

Le téléphérique du Salève, architecture du vertige



Le téléphérique du Salève (Haute-Savoie), en 2023. MANUEL BOUGOT/DDA

Le Monde du 19 mars 2025

Isabelle Regnier

Ce balcon du massif du Jura, construit en 1932 et repensé en 2023, a reçu le prix de l'Équerre d'argent 2024

ARCHITECTURE

SALÈVE (HAUTE-SAVOIE) - *envoyée spéciale*

Greffé à la paroi rocheuse, à 1 100 mètres de hauteur, un fantastique édifice en béton est érigé dans le ciel. C'est l'arrivée du téléphérique du Salève (Haute-Savoie) : un assemblage de colonnes et de passerelles, coiffé d'un long volume aux allures de zeppelin flottant dans l'azur – ou de vaisseau fantôme inquiétant, selon l'état de la météo. Dernier bastion de la chaîne du Jura, ce mont Salève, dont la silhouette placide se découpe dans le ciel de Genève (Suisse), offre une vue imprenable sur les Alpes voisines.

Il a inspiré des poètes et des écrivains, servi de terrain de jeu aux pionniers de la varappe et du sauvetage en montagne... Si on ne vient plus y skier (la neige manque), il reste, pour les citadins, une promesse de nature immédiatement accessible. Quelques arrêts de bus, cinq minutes de marche pour passer en France, traverser le village pittoresque de Monnetier-Mornex (Haute-Savoie), arriver à la station basse du téléphérique, et c'est parti pour le pique-nique sur les cimes, la randonnée dans les bois ou la descente en VTT.

On vient aussi là pour déjeuner, désormais, au Vertiges, bien nommé restaurant panoramique, ou participer à des séminaires d'entreprise ; pour jouir des perspectives offertes par un fascinant éventail de belvédères et de terrasses, ou s'élancer dans les airs en parapente. Longtemps réduite à sa dimension d'infrastructure, l'arrivée du téléphérique retrouve sa vocation initiale.

Brutalisme onirique

Maurice Braillard (1879-1965), l'architecte suisse qui en a signé les plans, l'avait imaginée comme le moteur d'un lumineux complexe qui devait célébrer l'avènement du tourisme d'altitude. Directement liée au restaurant qui s'appuyait sur sa carcasse pour s'élancer dans le vide, elle dialoguait avec un hôtel qui s'élevait en face, à quelques mètres de l'embouchure de la passerelle d'accès.

Mais le restaurant n'a jamais ouvert. Le bâtiment ayant été inauguré en 1932, au creux de la crise économique, ce volume majestueux qui devait l'accueillir s'est vu réassigner la triste fonction de local technique, qui légitima, plus tard, de le recouvrir d'un manteau de tôle. Quant à l'hôtel, il n'a tout simplement jamais été construit.

Lauréat d'un concours organisé en 2017, le projet de l'agence Devaux & Devaux Architectes, qui a reçu le prix de l'Equerre d'argent en novembre 2024, renoue avec l'ambition héroïque et l'esprit romantique de Maurice Braillard. Il a consisté à décapier les couches de bardage et les annexes qui avaient dénaturé le brutalisme onirique, teinté de constructivisme russe, du projet d'origine, ainsi que le rapport sans filtre à la nature, qui lui conférait son expressivité grandiose. Plus qu'une promenade architecturale, le parcours proposé s'apparente à une expérience sensorielle intense, et ce dès le premier pied posé hors de la télécabine, sur un balcon de béton ouvert aux quatre vents, en suspension au-dessus du vide. La montagne impose d'emblée sa puissance brutale.

Une porte à pousser, et on bascule dans un espace couvert et apaisé : une passerelle aux murs vert d'eau, ouverte sur le paysage par de grandes baies horizontales serties de belles menuiseries blanches. En hauteur, des caissons lumineux présentent les publicités conçues pour l'inauguration du bâtiment et les photos historiques du chantier. Les architectes ont écumé les archives de Braillard, enquêté sur les restaurations techniques qui ont eu lieu par la suite (en 1984 et en 2006) pour en comprendre la logique, mais sans se départir d'un rapport à l'imagination que Braillard lui-même semblait cultiver sans retenue. Du moins est-ce ce qu'on se dit devant les dessins préparatoires de son projet, qui passeraient, dans un autre contexte, pour de splendides planches de BD de science-fiction.

David et Claudia Devaux, eux, se sont plongés dans les collages surréalistes du collectif italien Superstudio, ont déliré sur leurs damiers flottant dans le paysage. Ils se sont nourris du travail photographique de Julius Shulman sur les villas de Los Angeles et leurs porte-à-faux projetés dans le vide, mais aussi d'un projet utopique d'étudiant conçu dans les années 2000, inspiré du téléphérique de Braillard. « *Ce qui nous importait*, explique David Devaux, *c'était de maximiser ce que l'architecture permettait de voir en multipliant les plans et les situations.* »

Projet « atypique et complexe »

C'est en tombant sur des photos du téléphérique prises dans les années 1930 qu'ils ont eu l'idée de réinstaller le restaurant dans son écrin d'origine. « *Le programme du concours prévoyait de l'installer ailleurs. Mais quand j'ai compris la vue de dingue que proposait cet espace, je ne pouvais plus voir les choses autrement*, poursuit l'architecte. *L'idée de créer une terrasse panoramique sur le toit est venue en même temps, car il était hors de question de privatiser cette vue pour les clients du restaurant !* » Les normes de la construction ne sont plus les mêmes qu'en 1932. Pour un équipement recevant du public, elles imposent au minimum un ascenseur et deux escaliers, ce dont ne disposait pas le bâtiment d'origine. Il allait donc falloir lui adjoindre une petite tour.

« *Travailler sur l'existant oblige à réinterroger le rapport entre le contenant et le contenu. C'est un double mouvement : comment on adapte le lieu aux besoins, et comment je m'adapte moi-même au bâtiment. L'important, pour nous, était de faire en sorte que ce qu'avait imaginé Braillard puisse effectivement être vécu. La forme, de ce point de vue, devient presque secondaire.* » Iconoclaste par rapport à la charte de Venise, qui préconise de restaurer les bâtiments dans l'état de la dernière intervention, cette position a remporté l'adhésion du jury. Mais le vote ne fut pas unanime.

Un comité scientifique a été mis en place qui réunissait régulièrement, sous la présidence d'Arnaud Dutheil, directeur du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, spécialisé en patrimoine du XX^e siècle, des architectes et des conservateurs du patrimoine français et suisses, ainsi qu'un représentant de la Fondation Braillard Architectes. « *Les échanges ont parfois été houleux*, se souvient Anne-Joëlle Rosay Baud-Grasset, ingénieure en chef et directrice du patrimoine et de l'architecture chez Annemasse Agglo, un groupement local de coopération transfrontalier, qui représentait la maîtrise d'ouvrage sur le projet. *Mais c'était nécessaire pour avancer de manière harmonieuse.* »

Il fallait bien cela pour pouvoir composer avec les multiples contraintes de ce projet « *atypique et complexe* », comme elle aime le décrire : les cahiers des charges respectifs du classement Natura 2000 et de la directive paysagère, qui protègent le site, les exigences d'un exploitant, filiale de la RATP, qui voulait faire passer les usagers du téléphérique par la boutique, les défis humains et écologiques d'un chantier en altitude, sans accès à l'eau, que la maîtrise d'ouvrage voulait par ailleurs exemplaire sur ces deux plans... Du toit-terrasse où l'on imagine Tom Cruise piquer un sprint, s'élançant dans le ciel et atterrir sur le dessus de la télécabine, on se dit que le jeu en valait la chandelle.